

“La puissance de l'*imperator* fascine autant qu'elle effraie”

Après son best-seller *S.P.Q.R.*, Mary Beard, professeur de littérature ancienne à Cambridge, démonte, avec un humour très anglais, les mythes entourant les maîtres de Rome.



HISTORIA – Plutôt que la personnalité et l'action des différents empereurs, vous étudiez la figure générique de l'*imperator* romain. Mais peut-on vraiment mettre dans le même sac Néron, réputé pour son extravagance et sa cruauté, et Marc Aurèle, loué pour sa sagesse ?

Mary Beard – Le fait de s'en tenir à ces images d'Épinal est précisément ce qui empêche de s'approcher de la vérité de ce qu'était un empereur romain. Néron qui déclame des vers en contemplant l'incendie de Rome, Caligula qui songe à nommer son cheval préféré consul ou, à l'inverse, Marc Aurèle, ce philosophe stoïcien qui, méprisant la gloire, se réfugie dans l'écriture de ses *Pensées*...

Si toutes ces anecdotes – qui ont pour origine les œuvres d'historiens romains pas

forcément objectifs, comme Suétone ou Dion Cassius – sont rabâchées depuis des siècles par les historiens, c'est notamment parce que, dans l'Empire romain des deux premiers siècles de notre ère, il ne se passe pas grand-chose. Les limites de l'Empire n'évoluent quasiment pas, il n'y a pas – ou presque pas – de débat politique, en dehors des conflits de succession à la mort de chaque empereur. Donc, pour avoir quelque chose à raconter, on s'intéresse généralement aux biographies des empereurs, en s'appuyant sur des écrits dans lesquels il est pourtant impossible de faire la part de l'Histoire et de la légende. La réputation d'un empereur après sa mort, telle que l'ont fixée les historiens romains, dépendait avant tout de l'opinion que son successeur avait de lui...

Je ne dis pas, en revanche, que certains empereurs n'étaient pas plus cruels que d'autres. Mais tous les *imperatores* qui se succèdent, d'Auguste à Sévère Alexandre – à la mort duquel, en 235 apr. J.-C., s'ouvre une longue crise de l'Empire –, me semblent avoir bien plus de ressemblances que de différences. Tous sont issus de l'élite sénatoriale. Leur cadre de vie luxueux, leurs nombreuses tâches, qui vont du commandement des armées à l'arbitrage des conflits, sont les mêmes. Et la puissance fantasmagique de l'empereur, qui suscite tant de légendes parmi ses sujets, soit qu'il effraie, soit qu'il fascine, reste constante.

Comment comprendre, dans le cours de l'histoire romaine, le surgissement

de cette figure de l'empereur, avec Auguste, le premier d'entre eux, qui met fin à la République en 27 av. J.-C. ?

C'est la suite logique des bouleversements qui affectent la République au 1^{er} siècle av. J.-C. Et, avant tout, de la conquête par Rome de l'ensemble des terres bordant la Méditerranée, qui se déroule pour l'essentiel entre 250 et 50 av. J.-C. Car il ne faut pas l'oublier : l'Empire apparaît avant l'empereur ! Ces conquêtes permettent à certains commandants victorieux, à commencer par Pompée et César, d'accumuler des fortunes considérables, et l'influence politique qui va avec. Le principe qui régissait la République romaine, celui du partage du pouvoir entre les membres de l'élite sénatoriale, est ébranlé, ce qui ouvre la voie à la